

# INFERNO, CANTO 33

## ENFER, CHANT 33

Par DANTE ALIGHIERI / traduction d'ANTOINE BREA\*

«L'hospitalité a ses limites.» – Yasser Arafat

### \*Antoine Brea

est né en 1975. Il est l'auteur de romans, *novellas* ou textes courts en prose : *Je me suis toujours mal défendu* (Derrière la salle de bains, 2011) ; *Méduses* (Le Quartanier, 2007, rééd., 2010) ; *Papillon et Fauv* (Le Quartanier, 2010). Il a également publié plusieurs livres ou plaquettes de poésie : *Simon le Mage* (Le Grand os, 2009) ; *Après ma ronde* (Derrière la salle de bains, 2009) ; *Militaire et Saint Victor* (Derrière la salle de bains, 2010) ; *Ré Pon Nou* (collectif, Le Corridor bleu, 2010) ; *Après de Sexie et Le feu n'est pas une invention du bois* (Derrière la salle de bains, 2011).  
antoinebrea.blogspot.com

**Argument.** – Neuvième cercle (Cocytus gelé). – Zone du milieu (Anténoire), celle des trahisseurs à leur cause. – Suite du chant précédent, où l'on voit que le mort cannibale de la fin est le comte Ugolino della Gherardesca, et son repas l'archevêque Ruggieri. – Invective de Dante contre Pise. – Zone d'ensuite, dite « Tolomée », où les trahisseurs à l'hospitalité sont congelés tête à la renverse. – Frère Alberigo et Branca d'Oría en morts pas vraiment morts. – Invective contre Gênes.

La bocca sollevò dal fiero pasto  
quel peccator, forbendola a' capelli  
del capo ch'elli avea di retro guasto.

Poi cominciò: « Tu vuo' ch'io rinovelli  
disperato dolor che 'l cor mi preme  
già pur pensando, pria ch'io ne favelli.

Ma se le mie parole esser dien seme  
che frutti infamia al traditor ch'i' rodo,  
parlar e lagrimar vedrai insieme.

Io non so chi tu se' né per che modo  
venuto se' qua giù ; ma fiorentino  
mi sembri veramente quand' io t'odo.

Tu dei saper ch'i' fui conte Ugolino,  
e questi è l'arcivescovo Ruggieri:  
or ti dirò perché i son tal vicino.

Che per l'effetto de' suo' mai pensieri,  
fidandomi di lui, io fossi preso  
e poscia morto, dir non è mestieri ;

però quel che non puoi avere inteso,  
cioè come la morte mia fu cruda,  
udirai, e saprai s'e' m'ha offeso.

Breve pertugio dentro da la Muda,  
la qual per me ha 'l titol de la fame,  
e che conviene ancor ch'altrui si chiuda,

La gueule se leva de son repas d'horreur  
à ce punk, puis s'essuya aux cheveux  
du crâne dont elle avait gobé la face postérieure.

Et s'ouvrant : « Tu veux  
que je revive les pires chagrins qui me crèvent le palpitant :  
rien qu'y penser ça me rend nerveux...

Mais si mon témoignage sera l'infectant  
qui va pourrir de honte ce trahisseur que je goûte,  
je peux bien parler et chialer en même temps.

Je sais pas qui t'es, ni par où t'as fait route  
jusqu'à cette zone ; mais florentin,  
j'ai fort l'impression que tu y es, si j'écoute.

Moi, j'étais le comte Ugolino (tiens ça certain)  
et lui était Ruggieri l'archevêque<sup>1</sup> :  
maintenant je te dis pourquoi on est si contigus soir et matin.

Que par la résultante de ses idées craspec,  
quand je me confiais à lui, j'ai été gaulé  
et crôni : pas besoin que je te le dissèque...

Mais ce que tu peux pas avoir extrapolé,  
c'est comment mon décès fut qu'une rage :  
prêtes-y l'écoute, et admire si l'autre m'a bien désolé.

Un étroit soupirail dans ma cage  
(qui depuis moi s'intitule "tour de la Faim"  
et qui a dû en claquemurer plus d'un après cet âge)

■ 1. «le comte Ugolino (tiens ça certain) / et lui était Ruggieri l'archevêque» : Ugolino della Gherardesca (Pise, 1220 – 1289) était comte de Donoratico et seigneur d'autres territoires dans la maremma de Pise ou en Sardaigne. Il est resté dans les mémoires comme l'un des plus beaux spécimens de tyrans bien maudits de l'Italie du XIII<sup>e</sup> siècle. Gibelin de naissance, il passa à l'ennemi vers 1275, quand les guelfes prirent l'avantage en Toscane. Il entreprit alors d'imposer un gouvernement guelfe à sa patrie de Pise dont, après pas mal de déboires, il devint podestat en 1284 puis, en 1285, capitaine du peuple associé à Ugolino «Nino» Visconti, son petit-fils (un bon ami de Dante). À la même époque, il parvint à briser l'alliance de Gênes avec Lucques et Florence, rivales de Pise, en leur cédant plusieurs châteaux lointains compliqués à défendre. Mais l'efficacité politique de l'opération fut mal discernée, ce qui permit que prospérât l'accusation de trahison qui précipita sa fin. En 1288, les gibelins pisans, que patronnait l'archevêque Ruggieri, avaient en effet repris le pouvoir dans Pise. Proscrit, le comte Ugolino voulut de nouveau changer de bord et se rallier au prélat, acceptant pour les nécessités du rapprochement de se brouiller avec son petit-fils Nino, qui conservait une bonne réputation. Sur quoi, Ruggieri permit au comte de revenir dans Pise, mais pour le faire arrêter aussitôt au prétexte de la cession consentie trois ans plus tôt des fameux châteaux. Le comte Ugolino fut incarcéré avec toute sa descendance masculine dans un donjon, la tour des Gualandi, nommée bientôt «tour de la Faim» car, en 1289, on cessa d'alimenter les détenus qui tous périrent d'inanition.



m'avea mostrato per lo suo forame  
più lune già, quand' io feci 'l mal sonno  
che del futuro mi squarciò 'velame.

Questi pareva a me maestro e donno,  
cacciando il lupo e ' lupicini al monte  
per che i Pisan veder Lucca non ponno.

Con cagne magre, studiose e conte  
Gualandi con Sismondi e con Lanfranchi  
s'avea messi dinanzi da la fronte.

In picciol corso mi parieno stanchi  
lo padre e ' figli, e con 'l agute scane  
mi pareva lor veder fender li fianchi.

Quando fui desto innanzi la dimane,  
pianger senti' fra 'l sonno i miei figliuoli  
ch'eran con meco, e dimandar del pane.

Ben se' crudel, se tu già non ti duoli  
pensando ciò che 'l mio cor s'annunziava ;  
e se non piangi, di che pianger suoli ?

Già eran desti, e l'ora s'appressava  
che 'l cibo ne solèa essere addotto,  
e per suo sogno ciascun dubitava ;

e io senti' chiavar l'uscio di sotto  
a l'orribile torre ; ond' io guardai  
nel viso a' mie' figliuoi senza far motto.

Io non piangèa, sì dentro impetrai :  
piangevan elli ; e Anselmuccio mio  
disse : "Tu guardi sì, padre ! che hai ?"

Perciò non lagrimai né rispuos' io  
tutto quel giorno né la notte appresso,  
infin che l'altro sol nel mondo uscìo.

Come un poco di raggio si fu messo  
nel doloroso carcere, e io scorsi  
per quattro visi il mio aspetto stesso,

ambo le man per lo dolor mi morsi ;  
ed ei, pensando ch'io 'l fessi per voglia  
di manicar, di subito levorsi

e disser : "Padre, assai ci fia men doglia  
se tu mangi di noi : tu ne vestisti  
queste misere carni, e tu le spoglia."

Queta'mi allor per non farli più tristi ;  
lo dì e l'altro stemmo tutti muti ;  
ahi dura terra, perché non t'apristi ?

m'avait fait voir passer par son trou fin  
plusieurs lunes déjà, quand j'eus ce méchant rêve  
qui me balafra le vrai voile enfin

des choses venantes. Ruggieri paraissait sous mes yeux seigneur et maître  
courant le loup et ses louvarts à la montagne  
qui interdit à Lucques d'apparaître

aux Pisans<sup>2</sup>. Assemblés à très maigres et lestes et studieuses cagnes,  
les Gualandi, les Sismondi et les Lanfranchi<sup>3</sup>  
formaient un gros de chiens de tête dans cette campagne.

Pour peu de trot me parurent vite défraîchis  
le père loup et ses petits, et je vis moult dents aiguës  
leur hacher bientôt le rachis...

Quand je fus défariné avant l'aube, contigus  
à moi mes garçons chignaient pauvrement dans leur somme :  
ils quémandaient pain ou ciguë.

Ah tu seras bien méchant si tu t'assomes  
pas à piger ce qui en mon fond se prophétisait !  
et si tu paumes pas d'eau des yeux, quand c'est que tu en paumes ?

Tous étaient levés maintenant, l'heure se cristallisait  
où la soupe d'ordinaire s'apporte,  
et chacun se traumatisait

de rêves identiques. Ici j'entendis clouer une porte  
au bas de notre horrible tour ; je vérifiai  
en pleine figure mes fils sans qu'un son me sorte.

Je ne bronchai pas, tant me pierrifiais  
en dedans ; eux geignaient, et mon mien Anselmuccio<sup>4</sup> pipa :  
"Tu nous fais de ces yeux frits, bon papa... quoi qui s'est gâtifié ?"

Moi j'arrivai rien à parler, ni larmoyai pas  
durant tout ce jour et la nuit d'ensuite,  
jusqu'à ce que le soleil regrimpât

dans le ciel. Dès que la cellule fut cuite  
d'un peu de rayons, et que j'avisai au miroir de leurs  
quatre mines la fuite

pareille de mes couleurs, je mordis à mes deux mains de douleur ;  
mais eux, croyant que j'agissais par envie  
de me caler, se déplièrent avec chaleur

pour dire : "Le père, ça nous boufferait moins la vie  
si tu goûtais de nous : tu nous as habillés  
de graisses inutiles, enlève-les-nous et t'assouvis..."

Je m'atténuai là-dessus pour pas plus éparpiller  
leur chagrin ; ce jour et le suivant on resta muets comme brèmes  
tous : ahi ! dure terre, pourquoi t'es-tu pas écarquillée

■ 2. « la montagne / qui interdit à Lucques d'apparaître / aux Pisans » : C'est le mont San Giuliano, entre Pise et Lucques, séparation naturelle des territoires et champ de bataille assez fréquent des deux cités. ■ 3. « les Gualandi, les Sismondi et les Lanfranchi » : Nobles familles gibelines alliées du prélat Ruggieri, ayant participé à la déchéance du comte Ugolino. Les Gualandi, en particulier, prêtèrent la tour pisane dite « de la Faim » où l'intéressé creva de famine avec fils et petits-fils. ■ 4. « Anselmuccio » : Diminutif d'Anselmo, fils de Guelfo II della Gherardesca et petit-fils du comte Ugolino. A quinze ans, il était le plus jeune condamné de la tour des Gualandi et, en vérité, le seul qui ne fût pas adulte (contrairement à ce que Dante soutient après).

Poscia che fummo al quarto dì venuti,  
Gaddo mi si gittò disteso a' piedi,  
dicendo: "Padre mio, ché non m'aiuti?"

Quivi morì; e come tu mi vedi,  
vid' io cascar li tre ad uno ad uno  
tra 'l quinto dì e 'l sesto; ond' io mi diedi,

già cieco, a brancolar sovra ciascuno,  
e due dì li chiamai, poi che fur morti.  
Poscia, più che 'l dolor, poté 'l digiuno.»

Quand' ebbe detto ciò, con li occhi torti  
riprese 'l teschio misero co' denti,  
che furo a l'osso, come d'un can, forti.

Ahi Pisa, vituperio de le genti  
del bel paese là dove 'l sì suona,  
poi che i vicini a te punir son lenti,

muovasi la Capraia e la Gorgona,  
e faccian siepe ad Arno in su la foce,  
sì ch'elli annieghi in te ogne persona!

Che se 'l conte Ugolino aveva voce  
d'aver tradita te de le castella,  
non dovei tu i figliuoi porre a tal croce.

Innocenti facea l'età novella,  
novella Tebe, Uguiccone e 'l Brigata  
e li altri due che 'l canto suso appella.

Noi passammo oltre, là 've la gelata  
ruvidamente un'altra gente fascia,  
non volta in giù, ma tutta riversata.

Lo pianto stesso li pianger non lascia,  
e 'l duol che truova in su li occhi rintoppo,  
si volge in entro a far crescer l'ambascia;

ché le lagrime prime fanno groppo,  
e sì come visiere di cristallo,  
riempion sotto 'l ciglio tutto il coppo.

E avvegna che, sì come d'un callo,  
per la freddura ciascun sentimento  
cessato avesse del mio viso stallo,

già mi pareva sentire alquanto vento;  
per ch'io: «Maestro mio, questo chi move?  
non è qua giù ogne vapore spento?»

sous nous?... Ensuite, quand ça fut le quatrième  
jour, Gaddo<sup>5</sup> se jeta tout étalé à mes poulaines,  
soufflant: "Mon père, même

pas tu m'aides..." Et là-dessus d'être fini. Comme en géhenne  
tu me vois, j'ai vu s'étendre ainsi un à un mes fillots  
entre les cinquième et sixième jours de la semaine.

Aveuglé, j'allais tâtant dans le noir chaque de ces angelots;  
et deux journées durant beuglai leurs noms, bien qu'ils fussent défuntés.  
Sur quoi, mieux que ma désolance, le carême finit itou de moi le boulot...»

Dès qu'il eut narré ça, le regard esquiné,  
il reprit le pauvre occupé sous ses ratices  
qui, comme celles à un dogue, firent l'os chuintier.

Ahi Pise! t'es la rhouma de ceux qui nichent  
dans ce beau bled où on roucoule  
les «si»! Et comme tes voisins à te punir sont pas fortiches,

je voudrais que Capraia et Gorgone<sup>6</sup> coulent  
sur la mer vers l'Arno pour y barrer l'embouchure  
et noyer dans tes murs tes foules!

Parce que si y a eu bruit que cette épluchure  
d'Ugolino t'a enjudassé des châteaux,  
tu pouvais pas crucifier aussi fort sa géniture!

Ah Thèbes revenue<sup>7</sup>! ah malade! gangrène! c'était trop tôt  
pour qu'ils soyent à l'âge d'être coupables Uguiccone et Brigata<sup>8</sup>  
et ces autres que mon refrain a jeté là-haut sur l'écriveau...

Sur ce, Virgile et moi passâmes outre, là où le tas  
de glace emprisonne des nouveaux types<sup>9</sup>,  
non plus face abaissée, mais au contraire à la renverse. Le résultat,

c'est que le fait même de pleurer les constipe  
de pleurer et que l'algie, qui bute à leurs loupes,  
se retourne en dedans pour faire monter l'angoisse qui les étripe;

car les larmes dégouttées se regroupent  
et, comme visières de cristal,  
remplissent sous les sourcils l'orbite qui forme coupe.

Or, bien que la froidure eût évincé de l'étal  
de ma figure, telle une callosité,  
toute sensation vitale,

il me semblait pourtant sentir comme du vent s'agiter;  
pour ça je questionnai: «Mon maître, keski déferle?  
c'est pas éteint ici toutes flatuosités?»

■ 5. «Gaddo»: L'aîné des deux fils du comte Ugolino attrapés avec lui. ■ 6. «Capraia et Gorgone»: Deux îlots volcaniques (19 km<sup>2</sup> pour Capraia, 220 ha pour Gorgone) de l'archipel toscan, en mer Ligure, qui sont situés entre la côte italienne – mais assez loin au sud des bouches de l'Arno – et la Corse. ■ 7. «Ah Thèbes revenue!»: Comparaison par allusion à l'histoire sanglantissime de la Thèbes antique de Béotie, telle qu'elle est dépeinte par Stace dans la Thébaidé. ■ 8. «Uguiccone et Brigata»: Uguiccone, frère cadet de Gaddo et fils d'Ugolino. Nino, dit «Brigata», neveu d'Uguiccone et de Gaddo et frère aîné d'Anselmo (donc petit-fils d'Ugolino). ■ 9. «Virgile et moi passâmes outre, là où le tas / de glace emprisonne des nouveaux types»: On aborde la troisième zone du Cocyte, où sont congelés tête «à la renverse» (on imagine le sujet la nuque pliée en arrière, le dos du crâne collé à la patinoire) les trahisseurs à l'hospitalité. La zone s'intitule «Tolomé», sans doute du nom de Ptolémée (l'Hébreu, pas l'Égyptien) qui dans I Macchabées 16:11-16, offre un festin à Simon Macchabée et à ses fils pour les trucidier une fois ivres.

Ond' elli a me: « Avaccio sarai dove di ciò ti farà l'occhio la risposta, veggendo la cagion che 'l fiato piove. »

E un de' tristi de la fredda crosta gridò a noi: « O anime crudeli tanto che data v'è l'ultima posta,

levatemi dal viso i duri veli, sì ch'io sfoghi 'l duol che 'l cor m'impregna, un poco, pria che 'l pianto si raggeli. »

Per ch'io a lui: « Se vuo' ch'i' ti sovvegna, dimmi chi se', e s'io non ti disbrigo, al fondo de la ghiaccia ir mi convegna. »

Rispuose adunque: « I' son frate Alberigo ; i' son quel da le frutta del mal orto, che qui riprendo dattero per figo. »

« Oh », diss' io lui, « or se' tu ancor morto ? »  
Ed elli a me: « Come 'l mio corpo stea nel mondo sù, nulla scienza porto.

Cotal vantaggio ha questa Tolomea, che spesse volte l'anima ci cade innanzi ch'Atropòs mossa le dea.

Et lui à moi: « Beau merle, tu seras bientôt où ça va te répondre à travers les châsses, quand tu vas voir l'engin qui perle

ces gaz. » Mais un des tristes pris dans la croûte de glace cria à nous: « Ah défunts tellement pourris et lourdauds qu'on vous a loti le pire espace!<sup>10</sup>

enlevez de ma bouille ce bandeau massif, que sourde un petit peu le mal au cœur qui m'imprègne, avant que mes sanglots me rebassent le rideau. »

Moi je dis: « Si tu veux que je daigne t'aider, crache-moi qui t'es, hidalgo, et si je te dépêtre pas, qu'enfer m'empeigne

au fond de cette banquise ! » Il reprit aussi sec: « Je suis frère Alberigo<sup>11</sup>, celui des fruits poisonnés du jardin, qui se reçoit datte pour figue en tel frigo. »

« Fuck ! fis-je, te voilà mort gredin ? »<sup>12</sup>  
Et lui à moi: « Si ma viande tient toujours en l'air sur terre, j'ai pas si soudain

cette science... Mais le séjour de Tolomée a l'avantage que des fois l'âme y tombe avant qu'Atropos<sup>13</sup> t'ait donné son bonjour.

■ 10. « Ah défunts tellement pourris et lourdauds / qu'on vous a loti le pire espace ! » : Le mort croit deviner que les passants (Dante et Virgile), eux-mêmes décédés, sont en transit, en qualité de condamnés, vers une encore plus effroyable relégation. ■ 11. « Frère Alberigo » : Alberigo de' Manfredi, dit « Fra Alberigo », membre à compter de 1267 de l'ordre des Frères-Jouissants (que Dante bouscule au chant 23) et l'un des chefs du parti guelfe de Faenza. En 1285, gravement offensé par deux parents (Manfredo et Alberghetto de' Manfredi), il les convia à un repas à la fin duquel, au signal convenu (« Qu'on apporte les fruits ! »), son fils et plusieurs égorgeurs à gages massacrèrent les invités. Selon Francesco da Buti, l'un des premiers commentateurs de la Comédie, l'expression « se ramasser des fruits de frère Alberigo » était devenue proverbiale en Toscane au XIII<sup>e</sup> siècle pour dire qu'on venait de se faire bisouiller d'un quelconque Judas. ■ 12. « “Fuck !” fis-je, “te voilà mort gredin ?” » : Dante marque la surprise car, en 1300, année où est censée se dérouler sa spéléo fantastique, Fra Alberigo était apparemment toujours en forme. C'est dire, en d'autres termes, que le poète a trouvé le moyen d'en faire un mort-vivant. Ce tour de force théologique, étendu à Branca d'Oria juste après, a fait couler, on l'imagine, des kilos d'encre... ■ 13. « Atropos » : Parmi les trois Parques, celle qui tranche le fil et fait mourir.

## MON ENFER, PAR ANTOINE BREA

**L**e réflexe quasi naturel, pour qui se mêle de vouloir rendre Dante en français, consiste à recourir beaucoup aux archaïsmes, en raison des temps très reculés où il vivait.

Or Dante était tout entier dirigé vers le futur, et l'idiome qu'il a employé (cette espèce de toscan modifié et « universalisé » par ses soins, pleinement émancipé du latin écrit) devait dessiller les yeux des lecteurs qui le comprenaient sans rien y comprendre, qui se sentaient passer dans le cerveau un poème dans une langue orale qui ne s'était jamais parlée, bien qu'ils l'entendissent couramment.

Je ne suis pas traducteur, ni ne soupire pour jamais le devenir. Mais je me suis dit qu'il serait amusant d'essayer de faire sentir au Français de maintenant l'impression que put avoir l'Italien quand on lui flanqua sous les yeux, au XIV<sup>e</sup> siècle, son premier bout de *Comédie*.

Dire qu'il s'agit d'une « traduction » sonne un peu incongru à mes oreilles, car je n'ai pas redouté les énormes écarts, les augmentations, les raccourcis, la remonétisation par le rire des vieilles images douloureuses parfois très éculées de Dante.

Comme Dante, j'ai voulu traiter « *par l'action* » des épineuses questions

de langue que dans un autre contexte il avait levées. J'ai aussi voulu faire un Dante pour tous, un Dante accessible à tout le monde, libéré des stratégies oppressives du « bon goût français » utilisées par tous ses traducteurs – mais un Dante qui fût fidèle en tout point aux êtres et aux sujets historiques qui lui tenaient à cœur, et aux sous-entendus qui prolifèrent au sein d'*Enfer*.

D'Antoine Brea, à lire également sur [www.revuedeslivres.fr](http://www.revuedeslivres.fr) : « Dante Alighieri, la *Divine Comédie* et ses traductions françaises ».

E perché tu più volentier mi rade  
le 'nvetriate lagrime dal volto,  
sappie che, tosto che l'anima trade

come fec' iō, il corpo suo l'è tolto  
da un demonio, che poscia il governa  
mentre che 'l tempo suo tutto sia vòlto.

Ella ruina in s' fatta cisterna ;  
e forse pare ancor lo corpo suso  
de l'ombra che di qua dietro mi verna.

Tu 'l dei saper, se tu vien pur mo giusto :  
elli è ser Branca Doria, e son più anni  
poscia passati ch'el fu s' racchiuso. »

« Io credo », diss' io lui, « che tu m'inganni ;  
ché Branca Doria non morì unquanche,  
e mangia e bee e dorme e veste panni. »

« Nel fosso sù », diss' el, « de' Malebranche,  
là dove bolle la tenace pece,  
non era ancora giunto Michel Zanche,

che questi lasciò il diavolo in sua vece  
nel corpo suo, ed un suo prossimano  
che 'l tradimento insieme con lui fece.

Ma distendi oggimai in qua la mano ;  
aprimi li occhi. » E io non gliel' apersi ;  
e cortesia fu lui esser villano.

Ahi Genovesi, uomini diversi  
d'ogne costume e pien d'ogne magagna,  
perché non siete voi del mondo spersi ?

Ché col peggiore spirto di Romagna  
trovai di voi un tal, che per sua opra  
in anima in Cocito già si bagna,

e in corpo par vivo ancor di sopra.

Et pour que plus volontiers me déplombes  
la mine de ces larmes figées en verre,  
apprends que, sitôt que l'âme succombe

à trahir (comme la mienne a fait), il s'avère  
qu'un démon l'opère du corps, qu'ensuite il gouverne  
pendant toute la durée que la vie persévère ;

l'âme, pour sa part, s'égoutte dans cette citerne.  
Peut-être en haut voit-on d'ailleurs aussi le corps  
de ce spectre qui là derrière hiverne ;

tu dois le savoir, si t'es fraîchement dingué du décor :  
c'est messire Branca Doria<sup>14</sup>, et plusieurs lustres même  
ont passé depuis que la glace le picore. »

« Je crois, que je lui fais, que tu m'emplèmes !  
ce Branca Doria est pas crevé du tout,  
il clappe, il boit, il se pieute et se relinge sans problème... »

Mais lui : « Dans le creux plus perché de Malesbouches, où partout  
bouillonne le goudron collant,  
il était pas encore arrivé ce matou

de Michel Zanche, quand justement Branca laissa filtrer dans ses collants  
un démon à sa place, et même histoire arriva à un de sa clique  
qui fut mêlé à son forfait sanguinolent...

À présent, allonge un peu ici ta patte ; applique-  
la et m'ouvre les yeux... » Mais j'ouvris rien de rien ;  
et lui être méchant fut d'après moi plus catholique<sup>15</sup>.

Ah Génois ! vauriens !  
ennemis du bon droit, cochons sans limites !  
comment êtes-vous toujours terriens

et pas vidés du monde ? Voici qu'à côté de la pire chattemite  
de Romagne, j'ai percé l'un de vous qui par ses horreurs,  
a l'âme déjà baquée dans le Cocyte,

tandis que chez nous l'organisme gambille encore par erreur...

■ 14. « Branca Doria » : Branca d'Oria, chevalier génois évoqué par Dante au chant 22, quand il visite le huitième cercle plein de mazout appelé « Malesbouches ». Branca était le gendre de Michel Zanche (cité juste en-dessous), seigneur de Logodoro, en Sardaigne, dont il voulait la place : il l'invita dans son château où il le fit mettre en pièces. ■ 15. « Mais j'ouvris rien de rien ; / et lui être méchant fut d'après moi plus catholique » : Dante, il faut dire, avait promis un peu vite d'aider le surgelé à ouvrir les mirettes ; et il est sans doute plus prudent de se parjurer que d'apporter une modification à l'ordonnement divin des châtements.



